


# Dossier



## LE SERVICE CIVIL EN PÉRIL

**Dans l'œil du cyclone depuis février 2019**, le service civil suisse a du plomb dans l'aile, si l'on ose l'expression. Un tiers des hommes suisses est déclaré inapte à effectuer l'armée qui voit ses rangs se clairsemmer. Résultat : le Conseil fédéral, accusant le service civil de contribuer à ce phénomène, a déclaré vouloir en compliquer l'accès.

Pour sa part, la Fédération suisse du service civil (Civiva) estime que ces embûches risquent d'encourager plus encore les conscrits à se déclarer inaptes. Mais au fond, pourquoi des jeunes optent-ils pour le service civil ? Éléments de réponses. 

## Dans l'œil du cyclone

Le nombre de civilistes s'amenuise. Alors que le Conseil fédéral a proposé de durcir l'accès au service civil – en particulier pour les militaires ayant terminé l'école de recrues –, son attraction paraît discutée. Pourquoi et à quel prix devient-on civiliste? Dossier.

**Nils Martinet ne compte plus le nombre de fois où il s'est entendu dire:** «Alors, ces sept mois de vacances, c'était bien?» Electricien d'Oron-la-Ville (VD), Nils a effectué son service civil au Centre Kairos, à Cuba, qui travaille pour les personnes démunies de Matanzas, à une centaine de kilomètres de La Havane. «Je souris quand on me dit cela, mais c'était dur, avoue-t-il. Tout le monde ne peut pas se lancer dans un service civil.» Est-ce la raison pour laquelle le nombre de civilistes n'en finit pas de diminuer? Peut-être. Les chiffres sont éloquentes: il y a eu 6'205 civilistes en 2018 (-8,5% par rapport à 2017). Pour 2019, le nombre de civilistes a baissé encore de 3,9%. A noter que, parmi les personnes admises, 51% avaient déposé leur demande avant l'école de recrues, 16% durant celle-ci et 33% au terme de cette dernière.

Parmi les huit mesures restrictives proposées par le Conseil fédéral, l'une d'entre elle a pour objet la suppression de la possibilité qu'un civiliste soit affecté à l'étranger. Sur son site internet, l'Office fédéral du service civil (CIVI) n'en fait pas un secret: «Les affectations à l'étranger exigent davantage d'engagement de votre part.» Les intéressés doivent avoir achevé une formation professionnelle ou accompli au moins deux ans d'études. Ils sont aussi tenus de

se soumettre à un test d'aptitude et à un examen médical. Ces conditions sévères limitent le nombre de civilistes, qui n'ont été que 67 en 2018 (moins de 1% de l'effectif total).

Pour DM-échange et mission, et particulièrement pour ses partenaires à Cuba, au Mexique ou encore à Madagascar, supprimer le service civil à l'étranger tiendrait du bouleversement. Depuis des années, le travail des civilistes apporte un

plus reconnu et apprécié, comme l'a remarqué Nils Martinet en arrivant à Cuba. «Au niveau du partenaire, le Centre Kairos, il y avait l'attente d'un travail de qualité, vu ce qu'avaient réalisé les civilistes qui m'avaient précédé, observe-t-il. Le travail avait été fait, et bien fait.»

Avant de pouvoir s'envoler pour Cuba, Nils a suivi le long parcours du futur civiliste. Apprendre l'espagnol, dans son cas, accomplir les tests de l'Office





## ENGAGEZ-VOUS ENCORE !

En attendant que le Conseil national tranche sur l'avenir du service civil, les engagements à l'étranger sont possibles jusqu'au 30 septembre 2020. Un report de cette date butoir est d'ailleurs probable, en raison d'un possible référendum. Toute personne intéressée par un envoi en tant que civiliste peut contacter Valérie Maeder (maeder@dmr.ch). Si la candidature aboutit et que la loi doit entretemps effectivement entrer en vigueur, DM-échange et mission garantira un départ sur le terrain avec un statut d'envoyé moyen terme (transformation ou prolongation du contrat, conditions selon règlements administratifs).



fédéral du service civil et suivre la procédure de candidature auprès de DM-échange et mission, l'un des quatre organismes suisses romands proposant des postes à l'étranger. «C'était compliqué, mais je trouve ça très bien. Les précautions et les réglementations du service civil, comme les longues démarches de DM-échange et mission, me paraissent indispensables. Partir travailler à l'étranger comme jeune civiliste, ce n'est pas anodin.»

A Cuba, Nils a posé et réparé nombre d'installations électriques tout en se mettant à disposition pour toutes sortes de travaux. «Dans le service civil, on rend finalement plein de services! J'ai réalisé que ce que j'ai pu mettre en place ne l'aurait pas été sans ma présence.» Avant de réparer des fils électriques, Nils a travaillé cinq mois auprès de personnes cassées par la vie, dans un foyer de soutien psycho-éducatif lausannois. Deux expériences différentes qu'il

a pareillement aimées. «Le service civil m'a permis d'ouvrir la porte de mondes professionnels que je n'aurais pas pu approcher en tant qu'électricien.». Revenu de Madagascar cet été, le Veveysan Alexis Martin a débuté la HEP, à Lausanne, à la rentrée d'août. Il enseigne désormais à mi-temps et suit les cours de la Haute école pédagogique le reste du temps. Il réalise ce que l'année scolaire passée à Madagascar lui a apporté. «J'ai découvert la beauté





Damien Romascano, civiliste, en poste au Chiapas

## RÉFÉRENDUM

Civiva, la Fédération suisse pour le service civil, qui représente les intérêts des civilistes et des établissements d'affectation, a décidé le 11 novembre dernier de lancer un référendum si le projet de révision de la Loi sur le service civil n'était pas fortement remanié. La Fédération estime que les mesures de révision ne tiennent « aucune-ment compte des besoins de la société ni du droit fondamental de pouvoir effectuer un service civil ». A l'heure où *Témoign* est imprimé, il est trop tôt pour savoir si le Conseil national suivra, ou non, les injonctions du Conseil des Etats. Pour soutenir le service civil, rendez-vous sur [www.sauver-le-service-civil.ch](http://www.sauver-le-service-civil.ch)

du métier d'enseignant, sourit-il. Je suis arrivé avec des connaissances scientifiques en mathématiques et en sciences, que j'enseignais, mais sans la pédagogie que j'ai découverte avec mes collègues malgaches. » À 24 ans, Alexis constate qu'il a « beaucoup de recul » comparé aux élèves de la HEP. « On me le dit souvent. En travaillant à Madagascar, j'ai dû apprendre à entrer en relation avec des enfants qui ne parlaient pas forcément bien le français. Aujourd'hui, je trouve assez facile d'enseigner à des jeunes en Suisse. »

### Servir son pays

Pour Alexis, le sentiment de « servir la Suisse » a accompagné son service civil. « Ce n'est pas un rendement économique direct, non. Mais sur le plan culturel, on offre l'image d'une Suisse ouverte. On est accueilli à bras ouverts. » Même avis du côté de Nils. « J'ai eu l'impression de montrer de la Suisse une image de solidarité. » Lausannois, Damien Romascano a commencé son service civil à Soleure, dans une ferme. S'il n'a pas fait de service civil par « patriotisme », il ne doute pas de sa plus-value. « Je pense que le travail des civilistes apporte un retour positif à la société suisse, observe-t-il. Dans

mon cas, ça l'était pour le paysan complètement débordé qui aurait eu besoin de quatre civilistes durant l'été ». Suite à cette expérience, Damien a postulé pour un engagement auprès de l'INESIN, partenaire de DM-échange et mission au Chiapas (Mexique). Titulaire d'un master en géologie, le jeune homme, spécialiste de l'analyse des sols, n'a guère eu de peine à se fondre parmi les locaux. Guatémaltèque par sa mère, il a vécu son enfance en Amérique centrale et parle espagnol couramment.

Ne pas servir sous les drapeaux était pour Damien une évidence : « J'ai une position antimilitariste et ne voulais pas prendre d'arme ». Pour autant, s'engager au sein d'une institution d'obédience chrétienne l'a questionné. Sans éducation religieuse, le Lausannois avait un a priori assez critique sur les Eglises et leur rôle dans l'histoire. « J'ai décidé de garder un esprit ouvert et beaucoup parlé avec ma famille d'accueil mexicaine qui était, elle aussi, critique vis-à-vis de sa propre Eglise, raconte-t-il. J'ai réalisé qu'il faut distinguer la religion de la foi ! ». De retour de dix mois à l'INESIN, où il a pris soin des plants

des pépinières, rédigé des fiches techniques ou encore travaillé à la correction de publications, Damien Romascano considère que la fin de ce service civil coïncide avec la suite de son engagement en Suisse. « Je veux continuer à mettre les gens en réseau, notamment les différentes associations avec lesquelles j'ai créé des liens au Mexique ».

